

## CINQUIÈME GROUPE

---

### INDUSTRIE DES MATIÈRES TEXTILES

---

#### **C. FIBRES VÉGÉTALES PRÉPARÉES, CORDERIE.**

La mise en œuvre des textiles est représentée, en Algérie, par plusieurs usines de teillage du lin, dont il a été question en parlant de la production de cette plante (II<sup>e</sup> groupe, C), et surtout par la préparation du crin végétal de palmier nain (*Chamærops humilis*).

L'idée première de faire servir les feuilles de cette plante, spontanée en Algérie (V. p. 59), à la préparation d'un crin pouvant se substituer à celui d'origine animale, appartient à M. Averseng, dont le brevet remonte à 1847. Cet honorable industriel eut beaucoup de peine à faire adopter sa nouvelle matière, mais la nécessité du bon marché, qui s'impose de plus en plus, vint à son aide et a fait, depuis, la fortune du crin végétal. S'il ne vaut pas tout à fait le crin de cheval, il ne manque pas pourtant de souplesse et d'élasticité, et en mélange avec celui-ci il remplit parfaitement le but pour garnir les articles d'ameublement et de literie. Il est, en outre, très-sain et n'attire pas les insectes.

Le traitement du palmier nain s'exécute dans des établissements importants en tête desquels nous citerons dans le département d'Alger, ceux de MM. Averseng, Denizot et Boudon, Mathieu, etc. On achète généralement la feuille du palmier après qu'elle a été peignée. C'est un travail très-simple et qui ne réclame qu'un outillage insignifiant, auquel on peut employer les femmes et les enfants. Un bon peigneur à qui l'on prépare les poignées de feuilles, peut faire, par jour, 45 à 50 kilos de crin sec, ce qui au cours actuel de la filasse brute, à 12 francs le quintal, établit une journée de 5 fr. 50 à 6 fr., avec l'aide d'un enfant de 8 à 10 ans, coupant les queues et assemblant les poignées. Beaucoup de familles indigènes trouvent leurs moyens d'existence dans cette occupation; les hommes allant couper les feuilles et les femmes et les enfants travaillant au peignage. C'est là un nouvel exemple du rapprochement des deux races

par le travail, et qu'il faut signaler avec insistance, comme le meilleur gage de leur fusion durable dans l'avenir. Le peignage du palmier est aussi une grande ressource pour les colons pendant la période du chômage des travaux agricoles, entre la moisson et les premiers labours d'automne.

La filasse une fois sèche est livrée aux fabricants. Le crin dit blond ou vert est filé et frisé avec la filasse brute, puis emballé. Pour le crin noir on teint d'abord la filasse, en la passant successivement dans des bains de sulfate de fer et de campêche; puis on file, et les cordes sont de nouveau passées à la teinture.

Dans le département d'Oran, MM. Girard, dans leur grand établissement d'Ecmühl, préparent eux-mêmes la filasse des feuilles de palmier, dont le peignage se fait au moyen de tambours à aiguilles et à couteaux qui ont une vitesse de 300 tours à la minute. Ces messieurs chauffent leurs bassins de teinture par la vapeur, ce qui est infiniment plus économique que par le chauffage direct.

Le rendement moyen de la feuille de palmier nain est estimé à environ 50 % en filasse.

L'Algérie étant le seul pays qui produise cet article dans d'aussi bonnes conditions de fabrication, ses débouchés sont susceptibles de s'étendre considérablement. L'exportation, limitée d'abord à la France, se porte aujourd'hui vers l'Angleterre, les États-Unis, l'Allemagne, l'Égypte, etc., et aux dernières nouvelles, les demandes de l'étranger s'annonçaient comme devant dépasser de beaucoup le taux des années précédentes.

L'exportation du crin végétal, qui débutait par 158,000 kilogr. en 1853, était doublée deux ans après, quadruplée au bout de quatre ans, et en 1860 elle atteignait un million de kilogr. En 1865 elle arrive à 3 millions. En voici le mouvement, toujours croissant, pour les années dernières, ainsi que celui des feuilles brutes qui est assez insignifiant, n'ayant pas, du reste, de raison d'être.

	Crin végétal. kilogr.	Feuilles de palmier nain. kilogr.
1869	4,835,630	14,085
1870	3,851,282	65,436
1871	4,252,789	1,171,737
1872	9,011,919	199,100

La part afférente aux envois à l'étranger pour l'année dernière est de 2,394,000 kilogr.

L'extraction des produits textiles de l'alfa ne donne pas encore lieu à un mouvement industriel aussi important. Ils ne présentent pas moins d'intérêt, et à cet égard la collection envoyée à l'Exposition prouve que

les Algériens s'en préoccupent sérieusement. Les autres textiles appartiennent plutôt à l'industrie domestique. Une machine à traiter les feuilles d'agave provenant de la maison Peltier, de Paris, est employée depuis quelques années.

## EXPOSANTS.

**Aglave** (V.), à St-Antoine, Oran.

Alfa, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> choix pour la sparterie, la corderie et la papeterie; alfa battu 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> choix, pour cordage, câbles et tapis; alfa battu et peigné mécaniquement, 1<sup>er</sup> choix, mêmes usages, peut être filé; alfa en étoupes, mêmes usages.

Fils d'agave ou aloès, 1<sup>er</sup> choix, pour câbles, cordes, mèches de fouet, etc.

Palmier nain en feuilles, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> choix, pour crin végétal

Diss à utiliser pour la fabrication du papier.

Alfa battu en cordelettes, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> choix, pour cordes, tapis, etc.; alfa en tresses, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> choix, pour tapis et emballage; alfa non battu en tresses pour emballage; alfa battu, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> choix, pour câbles ou cordelettes pour mines, marine, etc.;

alfa battu et peigné mécaniquement, mêmes usages; alfa non battu, grelin en tresses; alfa, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> choix, pour couffins et nattes; couffins, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> choix, en alfa non battu pour emballage; couffins renforcés en alfa battu 1<sup>er</sup> choix;

Crin végétal de palmier nain naturel pour la bourrellerie et la tapisserie; crin teint; crin en cordes pour ligatures.

Mèches de fouet et cordelettes en agave-aloès.

**Ahmed oud Zin**, cheick de Ténia (dépt d'Alger).

Palmier nain brut et filé. Bande de tente en palmier et poil de chameau.

**Artès Dufour** (Alphonse), à Alger, concessionnaire pour la vente en Autriche-Hongrie des produits de la maison **Denizot et Boudon**.

Feuilles de palmier nain naturel, prix à Trieste, 10 fr. les 100 kilogr. (q. m.). Filasse de palmier nain peignée, idem, 16 fr. le q. m. Crin de palmier filé et coquillé, idem, à 22 fr. le q. m. Crin blond supérieur produit de la filasse ébouillantée, idem, 22 fr. le q. m. Crin noir, idem, 28 fr. le q. m. Crin noir supérieur, idem, 40 fr. le q. m.

**Averseng**, à Alger, usine à El Affroun.

Emploie par an pour sa fabrication 3 millions 1/2 de kilog. de filasse sèche de palmiers nains, représentant environ 7 millions de kilogr. de feuilles.

Filasse de palmier nain : qualités, ordinaire, 1<sup>re</sup>, extra. Crin végétal vert, 1<sup>re</sup> qualité, qualité supérieure. Crin noir, 1<sup>re</sup>, extra. Prix : crin blond ou vert 21 à 22 fr., crin noir, belle qualité, 29 à 30 fr.; supérieure, 35 à 38 fr., au quintal métrique.

**Cailleux**, fabricant, à Douéra (dépt d'Alger).

Crin végétal naturel de palmier. Crin noir.

**Cruzel**, manufacturier, à Dieppe (Seine-Inférieure) (France).

Alfa teillé.

**Giraud frères**, usine d'Eckmühl, à Oran.

Etablissement clos de murs d'une étendue de 2 hectares. Moteur de 12 chevaux, 50 tambours à peignes, etc. Production journalière 60 balles de 100 kilogr. de crin végétal. 400,000 fr. de main-d'œuvre.

••Palmier nain teillé et en corde. Crin de palmier naturel à 17 fr. le quintal, noir 26 fr. le q. m. Corde à fourrage en palmier nain.

**Grasset**, à Oran.

Plant de palmier nain; étoupe de palmier à 25 fr. le q. m.; alfa désagrégé à 20 fr. le q. m. pris à Oran.

**Hilaire** (Léon), entrepreneur de la prison civile à Constantine.

Emploie 60 prisonniers, 4 laminoirs. Produit 600 quintaux m. cordes d'alfa, 150 q. m. couffins, 50 q. m. paillassons.

Alfa brut 15 fr. le quintal; cordes fabriquées avec de l'alfa battu ou écrasé à 50 fr. le q. m.; paillason d'alfa brut à 40 fr. le q. m.; couffins, idem, à 40 fr.; paillason fait avec de la tresse en alfa, 40 fr.

**Jus** (Henri), ingénieur civil, à Batna (dépt. de Constantine).

Procédé instantané pour le rouissage de l'alfa et des feuilles de palmier nain, revenant à 1 fr. 75 par 100 kilos.

Alfa vert, alfa sec pour la sparterie et la vannerie; alfa roui instantanément, alfa en fil, alfa teint. Crin végétal, pâte à papier, gomme liquide retirée de l'alfa. La subdivision de Batna peut fournir des quantités considérables de cette matière.

Feuilles de palmier brut; flasse obtenue par le rouissage instantané et non blanchie. Palmier pour la vannerie.

**Mathieu** (J.-J.), à Alger, fabrique à l'Arba du Djendel, plaine du Chélif.

Procédé particulier donnant un crin noir et brillant sans odeur ni poussiéreuse.

Production, 1,000 quintaux par mois.

••Crin végétal naturel 20 fr. le q. m. Crin noir, 30 fr. Corde en palmier nain.

**Nestor** (François), fabricant à Douéra (dépt d'Alger).

Crin frisé blanc de palmier nain. Corde à bottelet le fourrage.

**Paulin**, à la Rassauta, (dépt d'Alger).

Laiche (*Carex* sp.) pour toiture.

**Perrot et Duforest**, à St-Denis-du-Sig (dépt d'Oran).

Alfa naturel pour la sparterie 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> choix; alfa du commerce pour la papeterie; alfa battu, peigné, avec déchet; alfa roui pendant 15 jours, battu, peigné, avec déchet; idem pendant 25 jours; idem pendant 35 jours; alfa roui chimiquement à froid pendant 3 jours, battu, peigné; alfa roui à chaud, idem.

**Rivière**, à Crescia (dépt d'Alger).

Mèches pour fouets en agave-aloës.

**Société d'agriculture d'Alger.**

Alfa brut, cordes, tresses, sandales en alfa; cordes et fibres de palmier dattier; cordes, cordelettes, éventail, entraves pour chevaux, balais de ménage, soufflet indigène en palmier nain; natte, mèches de fouet en aloës-agave; musette pour cheval, poil et crin.

Câble en palmier nain, idem en alfa.

## H. I. HABILLEMENT DES DEUX SEXES TAPISSERIES.

Les détails qui suivent ne concernent que les indigènes, les Européens se servant pour le vêtement et pour l'ameublement de tissus fabriqués en

France. L'industrie européenne s'est également appliquée à imiter les étoffes employées par les Arabes, mais si elle les livre à meilleur marché, il faut convenir qu'ils n'ont pas toujours ni la qualité ni la durée des tissus indigènes. Les toiles dont ils se servent sont généralement de fabrication étrangère, à l'exception d'une toile grossière, mais très-solide, que tissent les Kabyles des districts de Bougie et de Djidjelli, et qu'ils vendent à raison de 5 fr. 50 la pièce de 3 mètr. 50 de long sur 70 cent. de large.

Sous la tente, les femmes filent et tissent la laine des troupeaux pour en confectionner des BURNOUS, des HAÏKS, des FRESCHIAS ou couvertures, des FERIDJIS ou tissus pour tentes. Ces tissus sont faits en simple chaîne et en simple trame. Tout l'outillage du métier consiste dans deux traverses en bois de 3 à 4 mètres de longueur, que l'on fixe sur des piquets fichés en terre, et sur l'une desquelles est enroulée la chaîne du tissu. Deux roseaux remplacent les deux parties du métier du tisserand européen, dont le mouvement vertical alternatif divise la chaîne et livre passage à la navette. En Algérie, au contraire, on n'emploie pas de navette, ce sont les doigts de la tisseuse qui conduisent le fil de trame; et, selon le genre de tissu, le battant de nos tisserands est remplacé par une espèce de peigne en fer ou en bois à cinq dents, au moyen duquel les fils de trame sont rapprochés les uns des autres. Les femmes parviennent à un remarquable degré de dextérité dans ce travail, et leurs étoffes le disputent aux tissus ouvrés par la machine pour la régularité, la souplesse et la durée.

Leurs étoffes de laine sont rarement en pièces et reçoivent immédiatement leur destination. Parmi les tissus qui ne sont pas dans ce cas, il faut noter un drap multicolore d'assez belle qualité, et une autre étoffe rayée noir et blanc, dont la fabrication appartient aux M'zabites, qui s'en font des QCHABIAS, espèce de sarreau étroit et sans manches.

Chez les indigènes, l'habillement offre deux types assez tranchés suivant qu'il s'agit de l'habitant des villes ou Maure ou de l'Arabe des tribus.

Les différentes pièces du costume des Maures sont : la chemise en calicot, KAMIDJA, de fabrication française généralement, le large pantalon à plis, SEROUAL, deux gilets BEDAÏA, sans manches et fermés; un autre gilet, HEBAÏA, ouvert et flottant; une veste, R'LILA, coupée à la hauteur de la taille et à manches étroites; une large ceinture, HAZEM, en soie, laine ou cachemire. Ces vêtements sont en draps de couleurs sombres pour les jours ordinaires, de couleurs claires et voyantes pour les jours de fête. Ils sont souvent brodés et soutachés.

La coiffure se compose d'une calotte en laine blanche, CABOUZ, qui adhère fortement à la tête et par dessus laquelle on en place une seconde plus grande de laine rouge, CHECHIA, et autour de laquelle on enroule le turban, simple pièce de calicot, ou de mousseline brodée d'or, ou de ca-

chemise, suivant la fortune des individus. On sait, en outre, que les Arabes ont la tête rasée à l'exception d'une longue mèche sur le sommet.

Les chaussures sont de larges babouches, SEBBATH, à bouts arrondis et sans talons, rarement des bottes, MEST. Il n'y a que les gens aisés qui mettent des bas ou des chaussettes.

Par dessus ce costume on porte le BURNOUS, en laine blanche légère pour les saisons intermédiaires, en drap ou en poil de chameau pour l'hiver.

L'Arabe qui vit sous la tente s'habille différemment. Par dessus la KAMIDJA et le SEROUAL, qui sont en calicot ou en coutil, il porte le HAÏK qui l'enveloppe depuis le haut de la tête jusqu'à la ceinture. Puis il endosse par dessus deux ou trois burnous. Chez les personnes de distinction le BURNOUS extérieur est en drap et il recouvre quelquefois une R'LILA et des BEDAÏA. La coiffure se compose également du CABOUZ et de la CHECHIA rouge, qui recouvre le HAÏK qu'on fixe autour de la tête avec une corde de poil de chameau (BERRIMA).

La chaussure est la même, mais pour monter à cheval ils ont de longues bottes molles en maroquin, appelées TEMINAK.

Dans le Sud, on porte d'énormes chapeaux, MDOLL, en feuilles de palmier, et garnis de plumes d'autruche.

Le costume des femmes à la ville est plus varié; en général elles mettent par dessus la chemise un CAFTAN, long vêtement en drap, avec manches, ouvert sur le devant, qui est brodé ou garni de passementeries en or, argent ou soie. Sur le caftan, deux ou trois GANDOURAS, robes sans manches en drap, soie ou cotonnade, le tout serré à la taille par une ceinture de laine ou de soie. Quand elles sortent, elles posent sur leur visage un voile, ADJAR, en mousseline qui ne laisse à découvert que les yeux et la naissance du nez, et par dessus un HAÏK qui, partant du front, enveloppe la tête et le reste du corps. Sur la tête elles posent une petite CHECHIA ornementée, autour de laquelle s'enroule un foulard ou simplement un foulard seul. La chaussure est la babouche plus ou moins brodée.

Dans les tribus, le costume est très-simple et varie suivant les divisions du pays et la condition des femmes. Il se compose, pour la classe la plus nombreuse, d'une espèce de robe en calicot ou en laine, serrée à la taille par une ceinture en laine.

Le costume des enfants est à peu près le même, mais dans des proportions moindres, que celui de leurs parents.

Les tapis se fabriquent également sous la tente, par les soins de la famille et pour son usage. Aussi ils n'entrent guère dans la circulation que par suite du partage des biens ou par vente forcée. Le métier sur lequel on les tisse est semblable à celui décrit plus haut, mais on emploie une

navette appelée RETAB, ainsi que le peigne en fer, KHELELA, pour serrer la trame.

Les femmes arabes lavent, peignent, cardent et filent elles-mêmes la laine destinée à la confection des tapis. Les fils sont teints par les teinturiers israélites qui ont la spécialité de ce travail. Quant au tissage, il est fait par un ouvrier tisseur, qui va de douar en douar porter son industrie, et qui compose en même temps le dessin. Il reçoit en moyenne 10 fr. par mètre de tapis de 2 m. 50 de large, et l'hospitalité du chef de la tente.

Ces tapis algériens se divisent en quatre sortes : 1° La ZERBIA ou tapis moquette, le plus remarquable, et rappelant par l'agencement des nuances et la grâce du dessin les célèbres tapis de l'Orient ; 2° Le GUETIF, qui se distingue par la longueur des poils ; c'est, avec le précédent, les deux plus chers ; 3° Le HAMBEL, simple tissu croisé dont le dessin consiste en bandes longitudinales de couleurs diversement alternées ; il a beaucoup de force et de durée et sert à la fois de tapis et de couverture ; 4° Le METRAH, qui se rapproche un peu de la ZERBIA, mais est à poil ras comme le HAMBEL.

#### EXPOSANTS

**Eddin (Si) ben Yaya**, agha du Djebel Amour (dépt d'Oran).

Tapis à haute laine, prix 2,000 francs.

**Hadji (El) Bou Alem ben Adda**, fellah de Tenazet (dépt d'Oran).

Grande couverture en laine, KÉÇA.

**Mohamed ben Sahila**, cheick du Tlélat (dépt d'Oran).

Burnous blanc en laine.

**Mohamed el Bekal**, des M'Sirda (dépt d'Oran).

Haïk en laine.

**Mustapha ben Rara Mustapha**, à Bône (dépt de Constantine).

Souliers brodés en or pour femme, 100 francs. Souliers vernis pour homme, 10 francs.

**Omarould Si Mohamed bel Hadji Hassen**, à Oran.

Couverture de laine, KÉÇA, fabriquée à Tlemcen.

**Semmoudould Si Abderrhaman Semmoud**, à Nédroma (dépt d'Oran).

Haïk en laine.

